

Sauter c'était toute sa vie

On l'appelle. Ce sont eux, encore. Il leur a pourtant répété qu'il n'était pas intéressé. - Je ne suis pas intéressé, c'est ce qu'il a dit. Hier et tout à l'heure. Ils ont répondu que s'il ne venait pas à eux, ça serait eux qui viendraient à lui. Ses groupies sont parfois terrifiants. Il aimerait leur dire, je ne suis qu'un pauvre prof de sport dans une petite province paumée, pourquoi je vous intéresse ? Mais il sait que ça serait mentir. Il a beau le nier, il le sait, au fond, qu'il les intéresse. Tous. Eux. Mais pas que. Les femmes, surtout. Principalement. Il n'empêche. Ce n'est pas une raison. Ce soir, il devait assister au spectacle de danse de sa fille Lucie. Un sacré phénomène celle-là, et boudeuse comme pas deux. Il lui faudra au moins 3 sundays suppléments cacahouètes pour se faire pardonner. Elle lui pardonnera. On lui pardonne toujours. Alors il ira. Il ira voir ces messieurs-dames, adorateurs en tout genre et surtout ces nombreux journalistes et leurs questions farfelues.

Dans la voiture, il allume la radio. Section sportive bien sûr. Aussitôt la voix tonitruante annonce les scores. Et l'on débat des stratégies. Après quelques minutes d'analyse du jeu, on se concentre sur la carrière époustouflante de LeBron James. Petit joueur. Ce n'est rien, mais rien comparée à elle. C'est d'ailleurs pour elle qu'il consent à les voir. Il sait qu'elle serait touchée qu'il leur parle d'elle. Et puis, il sera le premier à le faire. Avant que tous les autres ne s'emparent de son talent, et crient haut et fort qu'ils l'ont entraînée et lui ont ouvert les portes du sport. C'est lui qui l'a fait. Et elle s'en rappellera. Oui tout à l'heure, il parlera.

Tandis qu'il dépasse les voitures bleues et blanches, il repense à elle. À ses joues rebondies d'enfant. À son sourire plein de ferrailles, presque le même appareil dentaire que Lucie, elles se ressemblent. Il aurait aimé qu'elles se rencontrent. Elles auraient pu s'apprécier, elles ont sensiblement le même âge, et la même fougue pour la vie. Il les envie, elles mais surtout leur jeunesse. Il aimerait qu'elle revienne s'entraîner au gymnase comme avant. Pourquoi est-elle partie ? Pourquoi partir quand lui était là prêt à tout pour l'aider. Nul doute que de tous les coachs, il était le plus investi. Nul doute qu'on le remerciera plus tard du travail qu'il a fait. Il espère qu'on le fera tout à l'heure...enfin maintenant, ça y est, il est arrivé.

On le conduit dans une salle. A une table. Il est filmé, il remarque la caméra. Il a hâte que sa femme le voit, tout souriant à la pellicule, pour qu'elle délaisse ses reproches au profit de compliments. Et ses enfants aussi, Lucie et Leo. Lucie sera fière de son papa. Lucie sera fière. Il sourit. Après tout, ça ne devrait pas durer longtemps, quelques questions et hop le voilà de retour pour les traditionnels guiliguilis-avant-d'aller-au-lit avec Lucie. Il sait que sa femme n'aime pas ça mais lui adore le rire de sa fille, il ferait tout pour l'entendre rire. Ça y est le monsieur arrive. Celui qui va lui poser des questions de monsieur sérieux.

- Vous êtes prêt à répondre à nos questions ?

Il sent déjà l'ennui monter mais il étouffe un bâillement. C'est pas que les conférences l'ennuient mais...les conférences l'ennuient. Il s'assoit de mauvaise grâce.

- Oui, oui, je suis prêt. Qu'est-ce qui vous intéresse ?

- La fille. Que pouvez-vous nous dire d'elle ? Elle. C'était sûr. Les messieurs sérieux ne savent pas parler d'autre chose. Et son travail dans tout ça ? Non, bien sûr, pourquoi en parlerait-on ? Les journalistes sont des vipères avides de potins stupides et superficiels. Il vient d'arriver, pourtant, il se sent déjà reparti. Il n'a rien à faire avec ces gens-là. Ils ne t'écouteront pas. Ils n'entendront que ce qu'ils veulent entendre.

- Oui, elle, et donc que voulez-vous savoir ?

- Parlez-nous de son saut.

- Aaaaah le fameux ! Entre nous, ce saut a sauvé la partie. Et sans fausse modestie, il se pourrait...et bien, que ça soit grâce à moi.

Il rit. Eux, non. Les journalistes n'ont aucun sens de l'humour. Cette journée va être longue.

- C'est-à-dire...*grâce* à vous ?

- La p'tite, elle a une sacrée détente. Depuis toujours. Et je ne vous apprends rien, c'est important la détente dans le basket. Vous savez, les gamins qui ont du potentiel faut les pousser un maximum, alors j'ai tout misé sur elle. Et j'ai eu raison. Elle a très vite occupé un rôle phare dans les matchs...

Il s'arrête. Sourit. Il aime quand on l'écoute. Il aime qu'on le regarde.

- Des gamines qui rêvent d'être pro j'en ai vu un paquet depuis le temps mais elle, elle c'est pas un rêve, c'est toute sa vie. Elle passait son temps libre au gymnase, à tirer encore et encore dans le panier. Cette fille, c'est le futur du basket et c'est un pro qui vous le dit. Croyez-moi, dans quelques années son nom sera partout à la TV.

- C'est déjà le cas.

- Oui, mais ce n'est que le début. Et je suis là pour l'accompagner. Je l'entraîne en particulier sur les passes. La p'tite, elle joue solo, et dans une équipe c'est important de jouer avec ses partenaires...moi, en l'occurrence.

Il s'arrête. Reprend.

- Vous savez ce qu'on entend aux infos, le surmenage des jeunes athlètes, tout ça, tout ça, moi j'ai toujours eu peur qu'elle se blesse à force d'autant s'entraîner. Alors quand elle reprenait son souffle, entre deux buts, je lui proposais de prendre une pause. Butée comme elle est, vous imaginez bien qu'elle refusait toujours. Comprenez, j'étais inquiet pour elle.

Même ses amies lui suggéraient de passer moins de temps, seule au gymnase.

- Mais bon un rêve, c'est un rêve, moi aussi je rêvais d'être pro, petit, et je me reconnais en elle. J'ai alors décidé de lui donner des conseils, de l'accompagner. Et j'ai fini par découvrir que c'était pour cette raison qu'elle restait au gymnase si tard. Pour moi. Parce qu'elle avait compris que j'étais le seul qui pouvait la faire avancer.

- Alors, je restais tard au gymnase. Pour l'entraîner. Bien sûr, fallait trouver des excuses bidons pour la femme. Problèmes administratifs à régler, courses à faire...Elle ne comprendrait pas. Elle n'a jamais compris les sacrifices que demande le sport.

- Et puis un jour, on a arrêté d'échanger des ballons... pour échanger un baiser. Puis deux.

Puis trois. Moi j'en voulais pas. Non, pas de ça avec moi. Que dirait ma femme, l'équipe ? Mais elle, elle était inarrêtable. Je vous ai déjà dit qu'elle était butée ? J'avais bien trop peur qu'elle renonce à son rêve pour la frustrer. En refusant ses avances, elle ne serait plus jamais venue au gymnase, j'aurais privé le monde d'une des meilleures joueuses de basket. Alors oui c'est vrai je l'ai laissée faire. Comment résister ? Une fille butée, je vous dis, une vraie sauvage. On dirait pas hein avec ses tresses de gamine. Pourtant dans les vestiaires...Oui, elle aimait ça. La puissance masculine. Ses yeux brillaient. Je me souviendrai toujours de ces yeux suppliant que je continue. Plus fort, voilà ce qu'ils criaient. Alors plus fort, j'ai continué. Je lui ai appris ce qu'il y a de plus fondamental dans le sport. Le mental. Ne rien lâcher face à la puissance de l'adversaire.

- Pour être franc, au début, c'était pas évident, elle criait. J'étais obligé d'étouffer le son avec la paume de ma main contre sa bouche. Les gens se seraient posés des questions. Les gens ne comprennent pas certaines méthodes sportives. Elle, elle se débattait comme un petit chat. Tapait, griffait, mordait. Au fur et à mesure, à force d'entraînement, j'ai senti qu'elle comprenait enfin la leçon. Qu'elle apprenait à encaisser. Je sais m'y faire dans ces choses-là, vous savez, j'ai deux gosses à la maison. Et une vieille femme.

- Un jour, elle disparaît du gymnase. Sans aucune explication, rien, pas un "au revoir". Après tous les sacrifices que j'ai fait pour elle...Ingrate. Je ne me suis jamais senti autant trahi de toute ma vie.

-...

- Mais je parle trop. Laissez-moi me reposer maintenant. Lucie m'attend à la maison. Et ma femme et Léo aussi. Vous savez les gens ont des vies. Les gens ne peuvent pas répondre à des questions tout le temps. Et je parle trop.

- Et elle, où est-elle ? Je sais que vous le savez, ne mentez pas. Vous et vos questions à la con.

Alors, enfin on lui répond.

- Quand je vous demandais de parler de son saut tout à l'heure, je ne parlais pas de basket.

-...

- Au risque de me répéter, Louise a sauté du pont. Elle s'est suicidée.

-...

Il réfléchit. Il n'avait pas pensé à ça. Les jeunes sont parfois tellement imprévisibles. Et elle, il pensait bien la connaître. C'est dommage, la France vient de perdre une redoutable joueuse.

- Oh ce n'est pas étonnant, vous savez, elle a toujours sauté très haut.

Cannelle Prat-Hardy